



L'Institut du Monde Arabe
présente

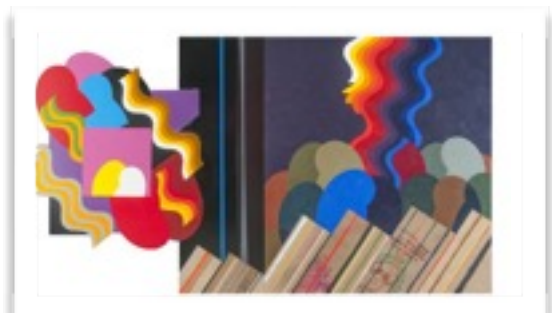
Le Maroc Contemporain

Sortie du 20 janvier
par
Christine Marsault

Le Maroc contemporain nous présente la diversité de la création dans un pays musulman qui revendique dans sa constitution, la pluralité de ses héritages culturels : arabes, berbères, chrétiens et juifs vivant ensemble en paix, cela pourrait être le message de cette exposition.

Plus de 80 artistes présentent leur vision de la société marocaine et du monde en explorant un large éventail d'expressions artistiques. Les générations d'artistes se côtoient, les arts s'entremêlent et dialoguent.

Farid Belkania disparu en septembre dernier fut le pionnier de l'art contemporain dans son pays, un cheminement qui le conduisit à sortir de l'art conventionnel occidental. Lui, décide d'utiliser ce qu'il trouve dans son pays : le cuivre, les bois découpés, les colorants naturels, la peau d'agneau qu'il va préparer et tendre sur des châssis aux formes courbes qu'il aura définies, avant d'en peindre la surface avec plus de 50 nuances de henné. Il inclut des symboles berbères au sein d'une grande sensualité de formes stylisées.



Le second pionnier de l'expo, *Mohamed Melehi* est un maître de la couleur pure, il navigue entre figuration et abstraction, entre ondes et lignes droites.

Au delà de la religion, des artistes tentent, grâce à différents médiums, d'entrer en résonance avec Dieu. A ce titre, la salle réservée aux oeuvres se rapportant au « *soufisme* » démontre *la recherche de l'intériorisation, l'amour de Dieu, la contemplation et la sagesse.*



Younès Rahmoun propose au visiteur de se déchausser et de rentrer dans son installation : « *Zahraa Zoujaj* », une structure qui renferme 77 lampes de verre symbolisant les 77 branches de la foi musulmane, invite à la méditation.



L'autre façon de rentrer en contact avec le spirituel est d'arriver à l'extase à l'instar des « *Derviches* » tournant sans fin sur eux-mêmes et évoqués par l'oeuvre de *Najia Mehadji* : il s'agit d'un travail unissant le corps et la pensée, la ligne et la lumière, l'artiste faisant danser les formes et la lumière.

D'autres figures incarnent ce nouveau visage d'un Maroc en mutation, sans complexe, où l'art devient une véritable institution pour créer, générer des idées fondatrices d'un futur différent. Ce mouvement est né avec l'arrivée du roi *Mohammed VI*, redynamisé par les printemps arabes dans lesquels se sont engagés beaucoup d'intellectuels et de jeunes. C'est « *la Nayda* » qui veut dire « *Renaissance* ».

On le voit à travers des oeuvres où l'audace le dispute à la volonté de libérer la créativité. Il y a tout un pavillon dédié au corps, au nu, avec des photographies fortes qui en disent long sur la volonté des marocains à anticiper la liberté.

Pour imaginer l'exposition « *Maroc Contemporain* » les commissaires ont sillonné le pays loin des circuits officiels avec l'idée de n'exposer que des artistes vivants. Au final 40% des artistes ont moins de 40 ans et 25% sont des femmes qui sont emblématiques d'une génération où l'espoir reste tangible malgré les difficultés.

Le mouvement féministe marocain est le plus fort du monde arabe, mais il est confronté à une société dominée par l'homme.

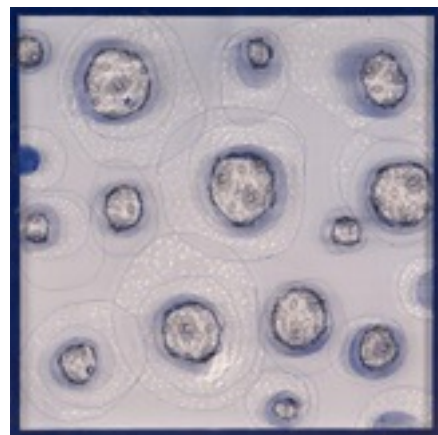


Iman Djamil : « *Collapsed Buiding* ».

Talenteuse photographe de 18 ans, elle se photographie dans un matelas d'où ne sortent que ses jambes nues.

Yasmine Ziyat collecte des matériaux usés : boutons de caftan, chutes de tissus, morceaux de fils électrique, pierre d'alun. Elle explore les potentialités de la matière sur fond de collants féminins, ce qui donne des petits assemblages monochromes en 3D qu'elle encadre comme des tableaux.

Singularité : « *Faire crier le tissu* »



Nadia Belsallam : « *Liaisons dangereuses* ».

Dessinatrice exceptionnelle, passionnée de dessins animés et de BD, elle s'intéresse depuis son plus jeune âge aux mangas.



Le tapis n'est pas pour les orientaux qu'un simple objet d'ameublement raffiné, il est le principal symbole de la demeure et définit un espace délimité, il reste l'activité commune de la femme en milieu rural.

Tous les artistes sont conscients que la civilisation marocaine s'inscrit dans une longue histoire. Aujourd'hui, dans le royaume chérifien, cet intérêt pour les arts se renouvelle.

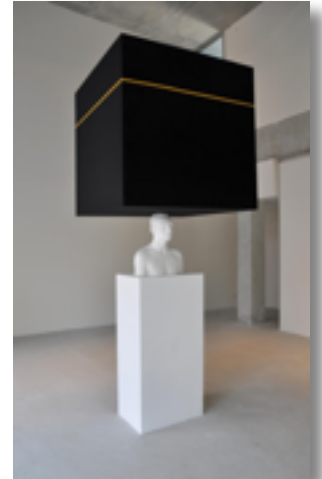
Rares sont les pays qui sont encore capables de bénéficier du savoir-faire d'artisans de qualité. C'est sur ce terreau d'excellence que naissent les jeunes pousses de l'art, y compris le plus conceptuel. Marocains ou étrangers, comme Eric Van Hove né en Algérie, en font tous un usage novateur.



« Moteur V12 Laraki Mercedes », reconstruit à l'identique par des artisans marrakchis en matériaux précieux, nous interroge sur notre rapport à la société de consommation.

Rebelles, les artistes le sont dans tous les domaines, y compris celui de la religion. Ils montrent sans fard l'emprise des institutions religieuses.

Mehdi-Georges Lalou porte le poids de « La Kaaba » sur la tête.



Beaucoup de tabous sont tombés sur l'identité, le corps, la religion. On peut parler de tout ou presque. Une seule limite : ne pas attaquer la personne du Roi. Les normes sont intégrées, l'autocensure peut encore fonctionner, mais il n'en demeure pas moins qu'un vent de liberté flotte sur le royaume.



Faouzi Laatiris et sa « Fresque »

Adam et Eve, une satire sur un fond de motifs floraux, détournant en même temps l'art islamique. Il affirme : « Créer, c'est résister, résister, c'est créer ».

Hicham Benohoud « Âne situ »

Oeuvre qui dénonce le poids du système social et politique.



« Ô Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des croyants, de ramener sur elles leurs grands voiles : elles en seront plus reconnues et éviteront d'être offensées. Allah est Pardonneur et Miséricordieux ».

Sourate Al Ahzal (Verset 59)



Le vêtement islamique a beaucoup évolué au court des années : la femme s'ouvre vers l'extérieur.

Tahar Ben Jelloum, Célèbre écrivain marocain écrit sur l'exposition :

« *Les oeuvres se parlent, font du bruit, laissent des traces et des échos ; certaines tournent le dos à d'autres mais toutes tissent une toile miraculeuse* ».



La tente sahraouie en poils de chèvre et de chameau.
Oeuvre de l'architecte *Tarik Oualalou* .

Après l'effort, le réconfort : un thé à la menthe que Guy nous a servi dans les règles de l'art.

Etaient présents à la sortie : Stéphanie, Thérèse et Pierre, Sylviane et Jean-Claude, Christine B. que je remercie pour la photo sous la tente, Guy et moi-même.

Je remercie Guy de m'avoir envoyé quelques photos et notamment celle, « très spéciale », de la façade de l'IMA. Elle restera dans les mémoires et fera date dans l'Histoire du Monde Arabe.

